

Tout ça pour ça

Une scénographie et des interprètes de qualité peinent à masquer un traitement superficiel de la GPA

Au Bateau Feu, ce jeudi 25 novembre, tout avait bien commencé : la nouvelle création de Pauline Bureau, intitulée *Pour autrui*, abordait un sujet d'actualité (la gestation pour autrui) à travers le parcours d'une femme, Liz, confrontée à une maladie qui vient réduire à néant son désir de maternité. Le décor austère aperçu sur la scène s'est animé et toutes les lumières du spectacle se sont alors déployées sous nos yeux. Voilà un retour au théâtre qui s'annonce sous les meilleurs auspices après cette période de confinement.

Les décors et les dialogues (en allemand, en russe, en anglais...) nous font voyager à travers le monde : on passe d'un chantier en Allemagne à des gratte-ciels américains. Des textos sont échangés entre les personnages sur grand écran. Une voiture s'avance vers nous... Les scénettes s'enchaînent au rythme de la tournette, et le spectacle se transforme en un documentaire un peu long, où des témoignages s'accumulent qui vont tous dans le même sens : ils présentent la GPA avec optimisme à l'image du décor flamboyant et du sourire de la mère-porteuse : une femme, après une hystérectomie causée par un cancer, enchaîne sur un traitement hormonal pour ovuler et trouve une mère-porteuse grâce à son entourage. Les éventuels points de vue qui auraient pu introduire un peu de dissonances sont caricaturaux, à l'image d'un employé borné d'état-civil, de la mère de Liz vite rattrapée par ses bons sentiments. Une allusion furtive est faite à la marchandisation des corps quand le montant du contrat entre Liz et la mère porteuse est évoqué.

Quelques très belles échappées artistiques (avec de très belles scènes de danse), le numéro comique de la future grand- mère (interprétée par une comédienne du Français Martine Chevallier) et ses appels stridents à son mari (« Patriiiiiick ») ne parviennent cependant pas à briser le cycle répétitif des scènes (le spectacle dure plus de deux heures). Un dernier monologue New Age de la fille du couple (qui résume à lui seul des thèmes convenus sur l'environnement présents tout au long de la pièce) finit par mettre mal à l'aise le spectateur. Une suite de bons sentiments ne fait pas les meilleures œuvres.

SYLVIE B.